LE TEMPS

MUSIQUE ABONNÉ

Babel Music XP à Marseille, l'alchimiste des vents contraires

Le célèbre marché musical s'est tenu ce week-end après cinq ans d'interruption. Modernisé et rebaptisé, il invite les musiques actuelles du monde dans une ville en pleine renaissance. Reportage

Le musicien Davide Ambrogio invoque les fantômes de sa Calabre natale dans une performance mêlant électronique, instruments traditionnels et chant. — © Jean de Peña

Julie Henoch
Publié lundi 27 mars 2023 à 08:07

Les guirlandes de petites barques suspendues au cœur des dorures de la Bonne Mère qui surplombe la ville en disent long des espoirs et tempêtes qui traversent les gens de Marseille. De cet amour des contrastes que les éléments ne cessent de rappeler, de ce vent qui souffle et de ce soleil qui tape plus fort qu'ailleurs, mais qui chassent aussi les nuages et réchauffent les corps. La plus vieille ville de France est comme marquée par les transformations intimes, nécessaires, bien connues de ceux qui voyagent, et par le sentiment d'être arrivé à bon port qui incite toujours à aller de l'avant.

Ville crue, indocile, «de casse-pieds même», nous avouera avec un petit sourire teinté de fierté canaille l'urbaniste et enfant du sérail Olivier Duvallet, au long d'une visite aussi émouvante qu'éprouvante dans le dédale dénivelé de son centre orné de graffitis – construit sans plan préétabli, aujourd'hui deux fois plus grand que Paris. «La ville a explosé en moins de 200 ans, et son implantation dans un cirque de collines semble l'avoir contenue autant que protégée.» Elle est devenue une sorte de petit pays ayant englobé une multitude de villages qui composent aujourd'hui ses 111 quartiers aux atmosphères changeantes.

La petite musique du monde

Ici, ce sont les riches qui sont à l'extérieur puisque les habitats sociaux se sont développés au gré des possibilités, plantant des barres d'HLM ici et là avec une singularité qui ne cesse de fasciner les sociologues. L'universalisme à la française, donc – cette idée qui tend à effacer la différence au profit du vivre-ensemble, et qui fait un peu partout d'immenses ravages identitaires – n'a eu que peu de prise à Marseille, puisque la population s'y est tout bonnement mélangée, loin des communautarismes de contestation, en créant une identité forte: celle d'être, d'où que l'on soit, de la ville ou d'ailleurs, résolument Marseillais.

A lire: Tiken Jah Fakoly: «J'irai jouer demain dans les pays qui me l'interdisent aujourd'hui»

Ainsi, on ne peut pas dire l'importance de voir renaître à Marseille un événement phare comme Babel Med, devenu Babel Music XP après cinq ans d'interruption, sans raconter un peu de son histoire. De ses vagues migratoires bien sûr, les Italiens d'abord, puis les Corses et les Arméniens fuyant le génocide des années 1930; de ses artisans qui se spécialisent d'abord dans la transformation de matières premières – sucre, huile d'olive, tabac; des ravages de la Deuxième Guerre mondiale qui l'arrête net dans son élan et plonge la ville dans la précarité, offrant ainsi un boulevard aux mafias; de son immigration industrielle maghrébine postcoloniale massive, rapidement mise à mal par les successives délocalisations…

Elan de renaissance

Dans les années 1970, Marseille devient la plaque tournante de la transformation du pavot en Europe et l'on y recense bientôt près de 50 000 héroïnomanes, soit près d'une personne sur 15. Dans les années 1980, Marseille est corrompue, triste, sale, et devient si invivable que plus de 100 000 citadins la fuient, livrant le centre-ville au chaos de la débrouillardise et du marché noir. Récemment, la crise covid a fortement ébranlé ces petites économies de rue. L'état de

délabrement avancé de la ville a récemment été rendu tristement célèbre par l'effondrement de deux immeubles de la rue d'Aubagne, en plein cœur de Noailles, dont une bonne partie des bâtiments restent debout mais sont inhabitables, classés comme près de 2000 autres en «péril imminent», et figés dans des imbroglios administratifs sans fin.

Si, harassée, la ville vire un temps Front national et voit des coupures budgétaires mettre fin à de nombreuses entreprises culturelles dans la consternation générale, elle revire à gauche dans un ultime élan de renaissance. Si colère et survie restent palpables, notamment lors des manifestations et grèves générales qui ont échaudé la fin de semaine, de ce passé violent et sulfureux, les Marseillais n'en veulent plus. L'âge moyen est de 40 ans à Marseille, et l'essor du tourisme, la reconstruction de la ville et les initiatives individuelles et associatives ont créé des emplois – le niveau de vie augmente – et il s'agit dorénavant d'en faire une capitale culturelle en valorisant l'extraordinaire bouillonnement qui fait sa force. Et les politiques semblent avoir enfin compris le bien-fondé, économique et culturel, d'événements fédérateurs et ouverts sur le monde comme Babel Music XP.

Exit la «world music»

Redimensionnée et émancipée de son carcan exclusivement méditerranéen, cette rencontre musicale invite désormais plus largement des musiques actuelles qui s'ouvrent à des perspectives patrimoniales, linguistiques ou territoriales. Un angle d'attaque que défend avec passion son directeur Olivier Rey: «Il est temps de considérer le terme «musique du monde» comme l'héritage malheureux de la traduction de «world music», qui n'a rien d'une définition stylistique», convention inventée par les disquaires anglais afin de classer dans leurs bacs les musiques arrivées sur le continent dans les bagages des immigrés dès la fin des années 1950 et des grandes colonies.

Et aussi: Les «petits frères» du rap marseillais

«Les musiques actuelles sont infiniment plurielles, cette définition n'a plus de sens et ne sert qu'aux professionnels de l'industrie pour s'y retrouver. Savez-vous qu'il y a aujourd'hui plus de Comoriens ici qu'à Moroni, la capitale des Comores? Il s'agit tout simplement pour nous d'ouvrir la rencontre à d'autres territoires et d'inviter le monde entier à Marseille, à l'heure où la tendance générale est de refermer ses portes.»

Un monde en friche

De multiples rencontres, tables rondes, projections, ou débats conçus pour les professionnels du secteur, en journée, et dix concerts par soir accessibles au public, le tout d'une qualité remarquable, égrenés dans huit lieux, dont l'hyperactive Friche la Belle de mai. Le mot d'ordre est à la mixité: «Tout notre travail de réseau consiste, comme une sorte de GIEC culturel, à alerter des dangers que court l'humanité face à la perte de diversité qu'engendre la globalisation, et tenter de renforcer les défenses immunitaires de la création», s'exclame Jean-Philippe Thiellay, président du Centre national de la musique (CNM), lors des Etats généraux des musiques du monde. Et tous les intervenants d'acquiescer à l'idée d'une sanctuarisation nécessaire de l'art et de la musique contre les élans dévastateurs du marché – avec lequel il faut pourtant composer –, et de rappeler que, en fin de compte, en musique comme ailleurs, le cœur du propos reste le partage des privilèges.

«Oui, la fonction première de la musique, c'est d'être ensemble», murmure Davide Ambrogio, au regard doux et frondeur. Véritable révélation de cette édition 2023, l'artiste a su invoquer les fantômes de sa Calabre natale dans un seul en scène étourdissant, mêlant électronique, instruments traditionnels et chant. Quant au subtil duo harpe et poésie soufie du chanteur marocain Walid Ben Selim, il a véritablement soulevé les cœurs bien au-delà des horizons.

Rubriques et thèmes associés

Musique pop